

Bénédicte Savoy

Savoir archéologique partagé

les lettres d'Aubin-Louis Millin à Karl August Böttiger. 1797–1817

Book part, Published version

This version is available at <http://dx.doi.org/10.14279/depositonce-5551>



Suggested Citation

Savoy, Bénédicte: Savoir archéologique partagé : Les Lettres d'Aubin-Louis Millin à Karl August Böttiger. 1797-1817. - In: Espagne, Geneviève; Savoy, Bénédicte (Hg.): Aubin-Louis Millin et l'Allemagne : le Magasin encyclopédique - les lettres à Karl August Böttiger. - Hildesheim [u.a.]: Olms, 2005. - ISBN: 978-3-487-12871-9. - S. 61-78.

Terms of Use

German Copyright applies. A non-exclusive, non-transferable and limited right to use is granted. This document is intended solely for personal, non-commercial use.

SAVOIR ARCHÉOLOGIQUE PARTAGÉ
Les lettres de Aubin-Louis Millin à Karl August Böttiger
1797-1817

« *An dem Mann haben wir eine wahre Acquisition* »¹

Herder à Böttiger à propos de Millin,
début juillet 1798

On trouve dans le premier volume de l'*Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste*, paru en 1833, une remarque intéressante pour l'intelligence des rapports entre la communauté savante des pays germaniques et Aubin-Louis Millin, figure dont le prestige semble parfois avoir été plus marqué hors des frontières françaises que dans son biotope parisien. Stendhal par exemple, dès qu'il le peut, n'accable-t-il pas de son mépris le Conservateur des médailles, « digne modèle des gens d'académie, servile non moins que vaniteux » et parfaitement « plat » dans ses ouvrages ?² On est loin des portraits élogieux publiés à la même époque dans plusieurs revues allemandes. Loin aussi de cette remarque de 1833, donc, sur laquelle s'achève curieusement l'article sur Dominique-Vivant Denon de l'*Allgemeine Encyclopädie* : « Toute la vie de Denon nous offre l'image d'un dilettantisme léger et spirituel, par opposition à son contemporain Millin qui, avec des formes aimables et beaucoup de modestie, réunissait pour sa part le zèle allemand [*deutscher Fleiß*] et la précision allemande [*deutsche Gründlichkeit*]. »³

Difficile, pour une encyclopédie allemande des années 1830, de rendre plus explicitement hommage à un savant français que de lui trouver ainsi des vertus germaniques. Difficile aussi de mieux faire sentir combien l'image de Millin est liée, en Allemagne, à des enjeux qui dépassent le cadre strict de ses

¹ « Quelle bonne acquisition, pour nous, que cet homme-là ! », J.G. Herder à K.A. Böttiger, début juillet 1798, in : Johann Gottfried Herder, *Briefe, Gesamtausgabe*, K.-H. Hahn (éd.), t. VII (Janvier 1793-1798), Weimar, H. Böhlau Nachf., 1982, lettre n°416, p. 404.

² Stendhal, *Œuvres complètes*, V. Del Litto et E. Abravanel (éd.), 50 t., Genève, 1986 (réimpr. éd. 1967-1974), t. 17 : *Mémoires d'un touriste* (t. 3 : *Voyage dans le midi*), pp. 13, 231.

³ *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste*, J.S. Ersch et J.G. Gruber (éd.), 167 t., Leipzig 1818-1889, 1^{ère} section, t. 24, 1833, p. 149 : « Und so tritt uns in der That auch in Denons ganzem Leben das Bild eines heitern und geistreichen Dilettantismus entgegen, im Gegensatze zu seinem Zeitgenossen Millin, der mit liebenswürdigen Formen und vieler Anspruchslosigkeit deutschen Fleiß und deutsche Gründlichkeit vereinigte ».

performances scientifiques. *Teutscher Fleiß* et *teutsche Gründlichkeit* : Millin, qui pourtant n'a jamais traversé le Rhin, est présenté ici comme un frère de sang, comme un allié de l'érudition allemande contre le vernis français. Certes, il était lié par sa correspondance à la plupart des grands foyers intellectuels de l'Allemagne éclairée – comme au reste avec toute l'Europe. Il lisait l'allemand (il semble même l'avoir parlé) et plusieurs de ses livres ont été traduits outre-Rhin de son vivant.⁴ Mais la singularité de sa renommée « germanique » ne s'en trouve pas expliquée pour autant. Elle invite à s'interroger sur les mécanismes à la faveur desquels un archéologue et publiciste français des années 1800, de culture plutôt méridionale, peut faire l'objet d'une telle adoption, voire d'une telle assimilation nationale.

Pour répondre à cette question, la centaine de lettres que Millin adressa pendant plus de vingt ans à l'archéologue, publiciste et « entrepreneur de réseau » Karl August Böttiger (1760-1835) offre un riche terrain d'enquête. Ces lettres sont publiées ici pour la première fois. Elles permettent de serrer de près des dynamiques transfrontalières évanescents, des sympathies ou des solidarités scientifiques plus ou moins désintéressées. L'espace du savoir archéologique européen des années 1800 et les œuvres respectives de Millin et Böttiger restant toutefois mal connus jusqu'à présent⁵ ; la correspondance des deux hommes foisonnant en outre d'informations souvent très allusives, il ne saurait être question de formuler ici des résultats définitifs. La présentation qui suit est plutôt conçue comme une invitation à poursuivre des défrichements susceptibles de mettre en lumière l'histoire franco-allemande d'une discipline. Histoire au sein de laquelle le *Magasin encyclopédique* – comme dans tant d'autres domaines – joue un rôle déterminant. Histoire qui, pour bien faire, devrait systématiquement prendre en compte d'autres disciplines (philologie ou minéralogie) et d'autres axes transnationaux (inclure l'Italie et l'Angleterre bien sûr, mais aussi, par exemple, le Danemark ou la Russie).

⁴ Cf. p. ex. la traduction de l'*Introduction à l'étude des monumens antiques* : *Allgemeine Einleitung in das Studium der alten Kunstdenkmäler, aus dem Französischen des A.L. Millin. Mit einigen Zusätzen des Übersetzers*, Halle [Hendel], 1798. Traduction de la *Minéralogie homérique* : *Mineralogie des Homer, von Aubin Louis Millin, aus dem Französischen mit Anmerkungen und Berichtigungen von Friedrich Theodor Rink, der Philosophie Doctor*, Königsberg et Leipzig, 1793.

⁵ René Sternke et Klaus Gerlach, à Berlin, s'attachent actuellement à sortir de l'ombre l'œuvre de Böttiger, cf. : Karl August Böttiger, *Literarische Zustände und Zeitgenossen: Begegnungen und Gespräche im klassischen Weimar*, K. Gerlach, R. Sternke (éd.), Berlin, Aufbau-Verlag, 1998; K. Gerlach, R. Sternke (éd.), *Böttigers Briefwechsel mit Auguste Duvau*, Berlin, Akademie Verlag, 2004. Cecilia Hurley vient de consacrer sa thèse aux *Antiquités nationales* de Millin. Voir aussi l'article de Claude Rétat, « « Revers de la science. Aubin-Louis Millin, Alexandre Lenoir », in : E. Perrin-Saminadayer (éd.), *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle: de la science à l'imaginaire*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, pp. 97-119 ; et plus généralement : É. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne, 1798-1945*, Paris, CNRS éditions, 1998.

Propagation, émulation, échange

Dans un article paru en 2001, Claude Rétat rappelle que Millin fut considéré par ses contemporains comme le « Monsieur Archéologie » du moment, « ouvrier, représentant et presque apôtre de l'archéologie ».⁶ On force à peine le trait en utilisant les mêmes qualificatifs pour l'archéologue allemand Böttiger. Archéologue, mais aussi homme de presse et de réseaux, comme Millin. La symétrie des parcours ne s'arrête pas là : Millin naît en juillet 1759, Böttiger en juin 1760. Études de philologie moderne pour le premier, classique pour le second. Adepte pour l'un d'une philanthropie éducative (Millin), professionnel de la pédagogie pour l'autre (il fut directeur du collège de Weimar), ils enseignent tous deux à un public d'amateurs non spécialistes – Millin surtout l'été (faute de chauffage), Böttiger l'hiver. L'un et l'autre sont d'actifs franc-maçons.⁷ L'un et l'autre constituent de vastes bibliothèques privées qu'ils ouvrent largement au public intéressé de leurs villes respectives. Et tous deux occupent, l'un en France, l'autre en Allemagne, une position clé dans le paysage du journalisme savant. Propagation, émulation, échange : conscients de la nécessité qu'il y a, pour les sciences, les lettres et les arts, d'entretenir les « moyens de correspondance et de communication qui leur sont si nécessaires »⁸, Millin et Böttiger font des journaux les auxiliaires privilégiés de leur démarche scientifique. Le *Magasin Encyclopédique* est au centre de l'échange qui nous occupe ; le *Neuer Teutscher Merkur*, le *Journal des Luxus und der Moden*, la revue *London und Paris* et, plus tard, le *Morgenblatt für gebildete Stände*, ces gazettes dans lesquelles Böttiger est impliqué à divers titres, y sont constamment évoquées. Dernier point commun : deux siècles après leur mort, Millin et Böttiger font aujourd'hui figure de « seconds couteaux », écrasés rétrospectivement par le poids des personnalités qu'ils ont pu côtoyer, Dominique-Vivant Denon ou Ennio Quirino Visconti d'un côté, Goethe, Wieland ou Herder de l'autre. A cet égard, il n'est pas indifférent de noter que les dynamiques qui tendent à les réhabiliter depuis quelque temps restent très « nationales » : le nom de Böttiger n'apparaît pas dans l'important *Dictionnaire biographique d'archéologie* de Ève Gran-Aymerich, publié en 2001⁹, qui consacre pourtant un bel article à Millin et ne néglige par d'autres Européens ; de même, le nom de Millin n'est mentionné nulle part dans la *Kulturgeschichte der klassischen*

⁶ C. Rétat, art. cit., p. 99.

⁷ Concernant l'appartenance de Millin à la Mère-Loge du Rit écossais philosophique, cf. C. Rétat, art. cit., p. 107. Sur Böttiger et la franc-maçonnerie, cf. E.F. Sondermann, *Karl August Böttiger, Literarischer Journalist der Goethezeit in Weimar*, Bonn, Bouvier, 1983, notamment pp. 34-35.

⁸ Prospectus de 1805, cité par C. Rétat, art. cit., p. 101.

⁹ È. Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie*, préface Jean Leclant, Paris, CNRS éditions, 2001.

Archäologie de Hellmut Sichtermann¹⁰, parue en 1996, alors qu'on y trouve plusieurs passages sur Böttiger, mais aussi sur quelques représentants italiens de la discipline. D'où, on ne saurait trop le répéter, l'intérêt particulier de cette correspondance inédite.

C'est en février 1797 que les liens se nouent. La correspondance est d'abord menée à un rythme soutenu (plus d'une lettre par mois de Paris à Weimar), avec un enthousiasme évident et en langue française. Le rythme se ralentit néanmoins au bout de deux ans pour se stabiliser autour d'une moyenne de cinq ou six lettres annuelles. La dernière lettre conservée de Millin est datée du 5 septembre 1817, quelques mois seulement avant sa mort. Si elle n'a rien de singulier pour l'époque, l'obsédante question du moyen le plus sûr de faire parvenir le courrier à destination fournit de précieux indices sur les connexions internationales et les réseaux savants qui favorisent l'échange, comme autant de relais dans l'espace franco-allemand de l'érudition. Il serait long d'évoquer ces relais en détail, retenons simplement trois aspects : l'échange entre Millin et Böttiger bénéficie des filières traditionnellement impliquées dans le transfert d'informations entre France et Allemagne : réseaux de l'érudition suisse (avec Paul Usteri à Zurich) et alsacienne (avec Jacob Jeremias Oberlin ou Jean Schweighäuser à Strasbourg) ; il bénéficie, ensuite, de l'activité médiatrice de plusieurs diplomates français en poste outre-Rhin (tels Antoine-Bernard Caillard à Berlin et Jean-François de Bourgoing en Saxe) ou de diplomates allemands vivant à Paris ; il exploite, enfin, les mouvements transfrontaliers de nombreux voyageurs – et constitue à cet égard une source complémentaire utile pour dresser la géographie des flux de visiteurs allemands et français, mais aussi scandinaves, circulant entre Paris et les capitales allemandes du Directoire à l'Empire.

Autre élément significatif : dans ce système franco-allemand, ce sont les libraires qui jouent le rôle central. Il est beaucoup question, dans les lettres de Millin, du libraire Jacques Decker à Bâle, de François-Georges Levraut à Strasbourg puis Paris, de la maison de Friedrich Schoell ou encore de celle de Tourneysen qui, lorsqu'elle envisage en 1808 d'ouvrir une filiale à Cassel, inspire ce commentaire à Millin : « Vous sentés qu'elle servira à établir des correspondances avec le nord pour y répandre les ouvrages français & je crois que cet établissement peut aussi tourner au profit de notre correspondance particulière » [lettre n°70].¹¹ Autre intérêt de la correspondance, donc : elle permet d'éclairer le rôle structurant de la librairie dans l'espace européen du

¹⁰ H. Sichtermann, *Kulturgeschichte der klassischen Archäologie*, Munich, Beck, 1996.

¹¹ Les mentions portées entre crochets renvoient à l'édition des lettres de Millin à Böttiger dans la seconde partie de ce volume.

savoir autour de 1800, rôle encore sous-estimé en dépit des travaux novateurs qui lui sont consacrés depuis quelques années.¹²

Ainsi mis en place et relayé, l'échange évolue rapidement dans le sens d'une amitié à distance, émaillée de promesses mutuelles de visite (jamais tenues), de formules affectueuses (« mille tendres amitiés », « je vous embrasse de tout mon cœur »), d'appels pressants à ne jamais rompre la communication : « Ne vous genez jamais pour m'écrire directement par la poste vos lettres me font trop de plaisir pour que je puisse songer au prix ainsi que cela ne vous arrête point je vous en conjure » écrit par exemple Millin à Böttiger en mai 1798 [lettre n°23]. Loin d'être anecdotique ou simplement rhétorique, le motif ici couplé du plaisir et de l'argent (« vos lettres me font trop de plaisir pour que je puisse songer au prix ») est l'une des clés qui permettent d'expliquer l'importance et le succès de ce long dialogue entre représentants isolés d'une discipline, soucieux l'un et l'autre de « propagation ». Trois fonctions principales motivent leur échange : envoi d'informations factuelles destinées à enrichir les périodiques respectifs de Millin et Böttiger ; échange de matériel bibliographique ou iconographique ; échange d'idées, de connaissances et de conseils méthodologiques sur des objets scientifiques communs aux deux érudits.

Flux d'informations

« [...] Je suis à même par la position de l'endroit où je demeure, et par les liaisons intimes que j'ai avec presque tous les gens de lettres en Germanie, de savoir ce qui se passe chez nous en fait de littérature. Les lettres sont cosmopolites. Ceux qui les activent le doivent être aussi » [lettre n°1]. D'emblée, dans un contexte européen marqué par la guerre et l'occupation de vastes territoires par les armées françaises, c'est en bon citoyen de la République des lettres que Karl August Böttiger se présente à Millin lorsqu'il lui propose de collaborer, depuis Weimar, au *Magasin Encyclopédique*. Alors que les dizaines de lettres qu'il adressera par la suite à son correspondant parisien

¹² Voir en particulier l'enquête actuellement menée par Anne Saada sur les rapports entre la bibliothèque de Göttingen et les libraires français dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. A. Saada, « La mise en place d'un réseau européen de correspondance autour de la bibliothèque universitaire de Göttingen », in : Pierre-Yves Beaurepaire, Antony McKenna (dir.), *Les Réseaux de correspondance en Europe (XV^e-XIX^e siècle) : matérialité et représentation*, 2003 (actes de colloque) ; du même auteur : « La communication à l'intérieur de la République des Lettres observée à partir de la bibliothèque universitaire de Göttingen / Die Kommunikation innerhalb der Gelehrten Republik: die Universitätsbibliothek Göttingen », in : Marc Fumaroli, Ulrich Johannes Schneider (dir.), *Kultur der Kommunikation. Die europäische Gelehrtenrepublik im 18. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz (Wolfenbütteler Forschungen), à paraître (actes de colloque).

semblent aujourd'hui perdues,¹³ cette première offre de coopération a été conservée, ainsi que la réponse de Millin [lettre n°2] et la seconde lettre qu'elle inspira à Böttiger [lettre n°3]. Les motivations des deux hommes, leurs horizons d'attente respectifs, le rythme qu'ils souhaitent donner à la correspondance : tout, comme dans un contrat implicite, se trouve négocié ici et mérite que l'on s'y attarde un instant.

Millin est déjà connu et reconnu en Allemagne lorsque Böttiger le démarcha en février 1797. Fait significatif, c'est d'abord comme un grand professionnel de la diffusion qu'il est identifié, son nom se trouvant associé d'emblée à celui de son journal: « Car c'est surtout le nouveau *Magazin Encyclopédique* rédigé par Vous, Monsieur, qui m'a fait admirer l'étendue de Vos connaissances et le rare talent de les rendre publiques en différentes voyes », lui écrit Böttiger [lettre n°1]. *Étendue des connaissances et talent de les rendre publiques* : en termes de stratégie éditoriale, se greffer à Millin, à son réseau et à son journal permettrait à l'Allemand Böttiger d'accéder à une publicité inédite sur la scène européenne. Cela lui permettrait aussi de bénéficier d'informations de première main sur la vie culturelle et scientifique française, sur les sujets à la mode qui font vendre les journaux allemands dans un contexte de rude concurrence éditoriale. Alors en effet que la géographie culturelle européenne se réorganise au profit de Paris, la question de la fiabilité des informations venues de France préoccupe les cercles éclairés allemands. En témoigne par exemple cet appel de Goethe à Wilhelm von Humboldt lors de son séjour en France (1799) :

« Au fait, tâchez de trouver un correspondant à Paris, afin que l'on soit informé rapidement de ce qui se passe là-bas dans les arts et les sciences. Tout cela est certes traité de long en large, en Allemagne, par les novellistes et les journalistes mais d'une façon si fatale et insuffisante qu'on préférerait ne rien apprendre par ce biais peu reluisant ».¹⁴

Dès 1797, donc, signe de son professionnalisme et de son efficacité, Böttiger est lui aussi en quête d'un correspondant fiable à Paris. Il y cherche des informations sur la vie littéraire et théâtrale, sur la vie scientifique, sur les musées et les bibliothèques, surtout, nouvellement enrichis par les confiscations menées sur ordre de la Convention et du Directoire en Europe du Nord (1794-1795) et en Italie (1796). Böttiger l'écrit sans détour à Millin : « J'ai beaucoup de questions à Vous faire sur le Museum dont Vous êtes le conservateur » [lettre

¹³ On n'en trouve pas une seule dans les volumes de la correspondance de Millin conservés au département des manuscrits de la B.N.F. et elles ne sont pas restées non plus dans la famille de Millin (merci à M. Georges Millin de Grandmaison pour cette information).

¹⁴ Lettre de Goethe à Wilhelm von Humboldt du 16 septembre 1799 : « Suchen Sie doch übrigens ja einen Correspondenten in Paris zu erhalten, damit man zeitig erführe was in Kunst und Wissenschaft dort voringe. Es wird zwar alles dieß in Deutschland novellistisch und journalistisch herumgeschleift, aber auf so eine fatale und unzulängliche Weise, dass man auf diesem unreinen Weg nicht davon erfahren mag », cité in : *Goethes Grafiksammlung. Die Franzosen*, Gerhard Femmel (éd.), Munich et Leipzig, Beck et E.A. Seemann, 1980, p. 259.

n°1]. Il suggère aussi que cette relation pourrait lui permettre d'optimiser à distance, par imitation ou par emprunt, ses compétences pédagogique-scientifiques : « [J'ai beaucoup de questions à vous faire] sur le plan de Vos cours en archéologie, sur laquelle je vais publier moi même plusieurs essais » [lettre n°1]. En échange, Böttiger propose à son correspondant de lui adresser des traductions, des notices régulières sur l'actualité archéologique, philologique et littéraire allemande, qu'il juge sous-représentée dans le *Magasin* : « Car, pardonnez, Monsieur, la franchise avec laquelle je Vous parle, c'est justement la littérature Allemande qui me paroît être bien defectueuse dans Votre journal. Elle n'y entre presque pas » [lettre n°1].

Dès la prise de contact, en bon stratège de l'import-export, Böttiger insiste donc sur les domaines où les érudits allemands font figure de pionniers, tout particulièrement sur cette spécialité qu'est l'« histoire littéraire » (*historia literaria*) : « C'est surtout en fait d'histoire littéraire et Bibliographique que nos savans méritent à juste titre le nom, que Mirabeau leur a donné, le nom des bibliothécaires d'Europe » [lettre n°1]. Et il prend soin d'expliquer à son correspondant parisien ce qui fait la spécificité des organes de recension allemands – au premier rang desquels l'*Allgemeine Literatur-Zeitung* (« Gazette générale de littérature ») et son *Intelligenzblatt* :

« Les Intelligences littéraires, à ce que nous les appellons, où l'on rend compte par mois des progrès des lettres et des sciences entous les pays de l'Europe. [...] Elles sont redigées avec beaucoup de soins d'après *tous les Journaux* d'Italie, de France et de l'Angleterre et d'après l'inspection de la plupart des livres mêmes qui sont achetés et transmis par le chemin le plus court aux depens du bureau de la Gazette universelle » [lettre n°1].

En proposant ainsi d'approvisionner Millin, et en attendant en retour d'être approvisionné par lui, Böttiger cherche en somme à étendre à la France une activité d'échange qu'il pratique déjà de manière intensive avec l'Angleterre, notamment grâce à son correspondant écossais James Macdonald.¹⁵ « Voilà, Monsieur, conclut-il, les offres que je Vous fais sans avoir d'autre chose en vue que le bien de la Littérature, Belle, que nous adorons l'un et l'autre » [lettre n°1]. Au total, c'est en professionnel des journaux savants, en rédacteur aux ambitions européennes plus qu'en archéologue que Böttiger se présente d'abord. Et la mayonnaise prend immédiatement.

Dans sa réponse, Millin se pose en fervent cosmopolite et confirme d'abord, en fervent cosmopolite, qu'il est animé d'une « passion très vive » pour les lettres et d'un « grand désir d'en propager le goût » [lettre n°2]. Une fois de plus, on trouve ici associés activité intellectuelle et souci de communication, alliance dont la clé de voûte est bien, pour Millin, le *Magasin encyclopédique*. La prise de contact avec Böttiger est d'ailleurs l'occasion d'un retour intéressant

¹⁵ Sur les relations de Böttiger avec l'Angleterre, voir E.F. Sondermann, *op. cit.*, pp. 66-88 ; sur James Macdonald en particulier, p. 72.

sur la naissance de ce journal, d'une réflexion sur les difficultés financières qu'il rencontre face à un lectorat français jugé peu réceptif, sur l'effort de publicité qu'il exige, les intentions dont il procède et les correspondants européens qui lui sont liés dans ses premières années d'existence : il est question du botaniste espagnol Antonio José Cavanilles (1745-1804), du médecin suisse Paul Usteri (1768-1831), du romain Ennio Quirino Visconti (1751-1818) et de Christoph Gottlieb von Murr (1733-1811) à Nuremberg, groupe aussi hétérogène et cosmopolite et international que le *Magasin* lui-même. Mais pour ce qui est du domaine allemand, Millin confirme le diagnostic de Böttiger – et il suffit de consulter les premiers numéros du *Magasin* pour s'en convaincre : il est encore très déficitaire. Aussi l'arrivée de cet entreprenant journaliste dans le champ visuel de Millin est-elle sans doute perçue comme providentielle. D'où l'empressement mis à lui répondre ; d'où l'accueil favorable réservé à ses offres : Millin sollicite avec beaucoup d'insistance l'envoi de publications allemandes sur l'archéologie, la philosophie et l'« histoire littéraire » ; il réclame en outre ces outils bibliographiques exceptionnels que sont les revues bibliographiques allemandes : « Je désirerois bien, écrit-il dès sa deuxième lettre, avoir les *intelligences littéraires*, je voudrais bien avoir le *journal general de litterature* que vous avez eu la bonte de m'adresser seroit-il possible de se les procurer pour l'echange du magasin » [lettre n°2].

La pratique de l'échange de revues (qui n'est certes pas nouvelle) garantit l'accès à des informations récentes sur la production savante internationale. L'importance accordée par Millin à cette inscription de l'activité éditoriale dans un système d'échange européen ne perd d'ailleurs pas son actualité : vingt ans après la prise de contact, lorsque les *Annales encyclopédiques* remplaceront le *Magasin* (1817), Millin invitera Böttiger à lui procurer un nouveau correspondant en ces termes :

« Je vous prie [...] de me donner un autre correspondant qui m'envoie chaque mois ou a peu pres par la diligence ce qu'il aura pour moi des Gazettes de Halle, Hiena, Goettingue, Weimar et Tubinge les livres que les gens de lettres voudront m'adresser et les livres allemands que je lui demanderai a chaque envoi, en retour de mes ouvrages ou en argent. cela m'est indispensable pour faire mes Annales bien. cela est etabli pour l'Italie, comme n'en viendrai je pas a bout pour l'Allemagne » [lettre n°123].

France, Allemagne, Italie : c'est dans ce triangle qu'il faut être opérationnel, si l'on veut « travailler bien », à Paris, dans les années 1800. Et ce n'est pas un hasard si Millin fait ici pression sur son ami allemand en soulignant la qualité de ses relations avec l'Italie. En 1797, lorsqu'il répond si vite et si favorablement aux offres de Böttiger, l'enjeu, pour lui aussi, est bien celui d'une extension de réseaux.

Les coûts de l'érudition

L'intense activité éditoriale des deux hommes (la publication de revues s'ajoutant à celle de nombreux livres et articles) implique financements et débouchés. Il est constamment question, dans les lettres de Millin à Böttiger, des coûts de l'érudition et de sa diffusion. De la première à la dernière lettre, le conservateur parisien fournit à son correspondant allemand force détails, mêlés de plaintes, sur ses « dépenses littéraires » rapportées à leur utilité et à leur rentabilité. Frais d'impression [dès la lettre n°2] ; coûts (bientôt intenable) occasionnés par le fameux « thé » hebdomadaire [lettre n°30] ; rétribution des secrétaires, des copistes et des graveurs [lettre n°13 par exemple] ; suspension des appointements en temps de guerre [lettre n°32] ; difficultés économiques générales de la librairie en France sous l'Empire [lettre n°97] ; rôle de moteur que le gouvernement peut (ou doit) jouer dans le circuit éditorial [lettre n°4 par exemple] : les lettres de Millin – qui n'était pourtant pas dépourvu de fortune personnelle – permettent d'appréhender avec beaucoup d'immédiateté l'impact des contraintes économiques générales sur la production savante d'un individu. On pourrait ainsi multiplier les exemples qui expliquent tel ou tel choix de sujet, tel abandon de projet, tel ralentissement de l'activité intellectuelle : « il m'est du dix mois de mon traitement et je ne puis continuer aucune de mes occupations littéraires destinées à la publication. je ne puis faire dessiner, graver acquérir les ouvrages nécessaires, d'ailleurs cet état de gêne est fatigant et décourageant à éprouver », note par exemple Millin en janvier 1800 [lettre n°35]. Ou encore, pour justifier la qualité modeste de planches gravées d'après les peintures de vases grecs : « Vous ne trouverez pas ces gravures aussi belles que celles de Tischbein [...] je ne les fais qu'à l'eau forte, parceque je ne suis pas assez riche pour payer un burin sçavant » [lettre n°22].

Dans ce contexte, la correspondance devient aussi un moyen de compenser la pénurie financière : elle permet d'activer des systèmes alternatifs d'approvisionnement en livres, de mobiliser l'énergie d'alliés capables d'organiser à distance la promotion et la vente d'ouvrages fraîchement publiés. Pendant vingt ans, les deux correspondants s'échangent ainsi une somme impressionnante de livres ou de « dissertations » difficiles à obtenir, des gravures et des dessins, autant de documents que nous nous sommes efforcés d'identifier en détail dans la seconde partie de ce volume. Pour renforcer encore le flux bibliographique entre la France et l'Allemagne, Millin insère à plusieurs reprises dans le *Magasin*, à la demande de son correspondant, une annonce formulée en ces termes :

« Avis. Les auteurs et les libraires qui désirent faire annoncer les ouvrages qu'ils publient dans quelques-uns des meilleurs journaux de l'Allemagne, peuvent en adresser un exemplaire au

citoyen Fuchs, que ses relations avec l'Allemagne mettent à même de les faire parvenir à un homme de lettres connu, qui les y fera insérer. »¹⁶

On le voit : le *Magasin encyclopédique* et les journaux de Böttiger jouent ici comme ailleurs un rôle de premier plan, la grande majorité des publications échangées entre les deux hommes entre 1797 et 1817 s'y trouvant annoncées ou commentées. Millin ne manque pas, d'ailleurs, d'insister sur l'efficacité du procédé : « Vous voyez la promptitude, et l'exactitude avec la quelle je rends compte des productions que vous avez bien voulu m'adresser, je répondrai ainsi à votre confiance, et à celle des hommes de lettres distingués de votre pays qui voudront bien me mettre à portée de faire connoître leurs ouvrages » [lettre n°6].

Mais l'axe Millin-Böttiger ne joue pas seulement un rôle central dans l'importation et la diffusion de livres allemands en France, et inversement. Il sert aussi, et peut-être surtout, à assurer la publicité et le « débit » des livres publiés par les intéressés eux-mêmes : Böttiger est constamment invité à faire connaître le *Magasin* en Allemagne, mais aussi à favoriser la vente des œuvres de Millin, le ton de ce dernier se faisant d'ailleurs de plus en plus injonctif. En témoigne ce passage relatif à la *Description des tombeaux de Canosa* parus en 1816 :¹⁷

« J'espère qu'au moins vous ferez acheter un exemplaire par votre bibliothèque [...] Si vous avez quelque nom à m'envoyer pour grossir ma liste [de souscripteurs] et contribuer au paiement de mes dépenses vous me ferez plaisir l'ouvrage ne coutera pas plus de 100 frs mais peut coûter moins [...] je compte aussi que vous en ferez prendre un exemplaire au comte Lamberg à Vienne, et aussi que vous en ferez placer à Weimar enfin nous avons encore Heidelberg, Göttingue, Leipzig. Si je puis avoir cent acquereurs je publierai tout ce que j'ai apporté d'Italie. » [lettre n°117].

Dans un contexte institutionnel (hors de l'université), économique (au sein, pour Millin, d'un établissement public mais mal doté) et politique (les guerres successives menées par la France entraînant à plusieurs reprises une quasi-rupture des relations internationales) qui exige un fort engagement individuel, la correspondance de Millin et de Böttiger, relayée par leurs journaux respectifs, scelle bien l'alliance entre acquisition des connaissances, production et diffusion du savoir.

Savoir partagé

¹⁶ Voir par exemple in : *Mag. enc.*, 1799, 4^e an., VI, 4^e de couverture. Voir aussi cette autre annonce : « Ceux qui désirent faire annoncer leurs ouvrages dans quelques-uns des meilleurs journaux d'Allemagne, peuvent en remettre un exemplaire au bureau de ce journal », par exemple in : *Mag. Enc.*, 1799, 5^e an., II.

¹⁷ Aubin-Louis Millin, *Description des tombeaux de Canosa, ainsi que des bas-reliefs, des armures et des vases peints, qui y ont été découverts en 1813*, Paris, 1816.

Mais avec ce système d'échange et de promotion se met aussi en place un authentique dialogue scientifique : dès sa première lettre en effet, Millin commente en détail la longue analyse que Böttiger vient de publier de ses *Introductions* (*l'Introduction à l'étude des monuments antiques*¹⁸ et à *l'Étude des pierres gravées*¹⁹). Dans la seconde, il propose spontanément à son nouveau correspondant allemand de lui envoyer la gravure d'une mosaïque susceptible d'éclairer ses recherches :

« Je vois dans une de vos dissertations que vous avez le projet de donner une Edition de Terence [...]. vous dites que vous vous proposez de joindre a votre edition des figures, voudriez vous le dessin d'une Mosaïque trouvée par mon vénérable ami Monsieur de St Vincent a Nismes et qui represente une scene de comedie et dans le milieu et autour differents masques. Sans doute la scene du milieu est la principale, et les masques sont ceux des personnages qui jouoient dans le drame, je ne pourai pas vous faire copier toute la Mosaïque, ce seroit un ouvrage considerable, mais je puis vous donner le Dessin de la scène du Milieu et des Masques. Je puis aussi rechercher pour vous dans notre collection les Monumens de ce genre » [lettre n°4].

Cet échange d'idées, mais aussi et surtout de matériel iconographique est omniprésent dans la correspondance ultérieure. Il s'accompagne de publications quasi-simultanées, par Millin et Böttiger, sur des sujets très proches, notamment sur l'iconologie des vases antiques. René Sternke a attiré l'attention sur les similitudes entre les cours d'archéologie dispensés à mille kilomètres de distance par les deux érudits,²⁰ qui font alors figure d'exception dans le paysage européen. Dans la même logique, la correspondance permet d'établir avec une certaine précision la part respective que Millin et Böttiger ont pu prendre dans l'élaboration de leurs travaux archéologiques, d'éclairer les effets d'émulation et de collaboration qui sous-tendent l'élaboration d'un savoir nouveau. « Par ses *Peintures de vases antiques vulgairement appelés étrusques*, écrit Ève Gran-Aymerich, Millin fait de l'étude des vases grecs une spécialité de l'archéologie ».²¹ Or l'émergence de cette nouvelle « spécialité » archéologique semble bien avoir été l'un des fruits majeurs de la fécondation intellectuelle qui se joue là, à partir de 1797, entre Weimar et Paris, entre un érudit français et un érudit allemand.

Dès 1797, Böttiger publie à Weimar la première livraison de ses *Griechische Vasengemälde* [*Vases grecs peints*], traduction commentée et considérablement augmentée du fameux recueil de vases de William Hamilton illustré par Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, qui fait alors référence en la matière.²² L'ouvrage

¹⁸ A.-L. Millin, *Introduction à l'étude des monuments antiques*, Paris, 1796.

¹⁹ A.-L. Millin, *Introduction à l'étude des pierres gravées*, Paris, 1796.

²⁰ Voir la contribution de R. Sternke dans le présent volume.

²¹ È. Gran-Aymerich, « Les origines de l'archéologie scientifique (1719-1848) », *Naissance de l'archéologie moderne, op. cit.*, p. 38.

²² L'édition de Böttiger paraît sous le titre : *Griechische Vasengemälde des William Hamilton : mit archäologischen und artistischen Erläuterungen der Originalkupfer*, 3 vol., Weimar, 1797-1800. Cf. William Hamilton et Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, *Collection of engravings from ancient vases mostly of*

de Böttiger est aussitôt annoncé et analysé par Millin dans le *Magasin encyclopédique*.²³ Dans les semaines et les mois qui suivent, il est constamment question de vases antiques dans la correspondance – sujet qui apparaît d’abord comme le domaine particulier de Böttiger. Millin lui envoie ainsi la description de plusieurs vases conservés dans les collections françaises ; il décrit à sa demande, en détail, la riche collection particulière Jean-Philippe-Guy Le Gentil, comte de Paroy (1750-1824)²⁴ ; il lui envoie des gravures : « Ce n’est point aujourd’hui une simple description du vase grec que vous recevrez Monsieur c’est la gravure du vase lui même ou du moins de sa peinture principale faite avec beaucoup de fidélité. Je conçois votre joie en voyant un monument aussi intéressant, car il s’en rencontre peu de semblables et il y a là de quoi bien méditer et une grande quantité de choses à décrire » [lettre n°15]. Dans l’autre sens, c’est à Böttiger que Millin doit de posséder plusieurs volumes des *Vases d’Hamilton* gravés par Tischbein.²⁵ S’il est manifeste et incontestable dès la fin de ces années 1790, l’intérêt de Millin pour les vases antiques n’est pas encore lié, lorsqu’il entre en contact avec Böttiger, à un projet théorique et éditorial précis. A cette date, les vases antiques, c’est surtout l’affaire de Böttiger. En témoigne cette remarque accompagnant la description par Millin de la fameuse collection Paroy (1797) :

« Il [Paroy] m’a donné la permission d’y faire dessiner tout ce que je jugerai devoir l’être ; ainsi je pourrai vous être utile si cela vous convient, il ne s’agit plus que de savoir comment et par qui vous voulez que ces vases soient dessinés ; mon dessein est d’en faire dessiner quelques uns pour moi même, je voudrais en publier dans une collection que je prépare, et qui sera un recueil semblable à celui de Guattani²⁶, mais cela n’empêchera pas que je ne fasse pour vous tout ce qui pourra vous être agréable Le desir de concourir à la perfection de votre bel ouvrage passe avant tout, ainsi je pourrai vous envoyer une copie des dessins que j’aurai fait faire ; je vous préviens seulement que mes facultés ne me permettent pas d’employer un artiste du premier ordre » [lettre n°13].

pure greek workmanship discovered in sepulchres in the Kingdom of the Two Sicilies...now in the possession of Sir Wm Hamilton his Britannic Majesty's envoy extra and plenipotentiary at the Court of Naples, with remarks on each vase by the collector - Recueil de gravures d'après des vases antiques, la plupart d'un travail grec, trouvés dans des tombeaux dans le royaume des Deux-Siciles, mais principalement dans les environs de Naples, en 1789 et 1790, tirées du cabinet de Sir William Hamilton, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de S.M. Britannique à Naples, avec des observations sur chacun des vases, 4 t., Naples, 1791-1803.

²³ « Vases Grecs peints, avec des éclaircissemens archæologiques et artistiques, d’après les planches originales, par C. A. Boettiger. Weimar, 1797, au comptoir d’Industrie, première partie, in-8° », compte rendu in : *Mag. enc.*, 1797, 3^e an., IV/492-503, signé « A.L.M. ».

²⁴ Sur la place de la collection Paroy dans la correspondance Millin-Böttiger, voir : B. Savoy, « Regards allemands sur les collections parisiennes des années 1800 », in : *Collections et marché de l’art, 1789-1848, actes du colloque organisé en décembre 2003 par l’INHA, Paris, à paraître.*

²⁵ Cf. n. 22.

²⁶ Giuseppe Antonio Guattani, *Monumenti antichi inediti, ovvero Notizie sulle antichità e belle arti di Roma per l’anno 1784-1789*, 7 vol. Rome, 1784-1805.

Il faudra finalement attendre dix ans après les premiers travaux de Böttiger pour que Millin publie à son tour les *Peintures de vases antiques vulgairement appelés étrusques* (1808), considérées aujourd'hui comme un ouvrage pionnier.²⁷ Cette étude, certes, avait été annoncée plus tôt par les *Monumens inédits* (1802-1806), qui comportaient déjà d'importants articles sur la question. Il n'en reste pas moins qu'entre 1797 et 1808, la réflexion sur les vases antiques semble avoir été surtout impulsée et entretenue par Böttiger, la correspondance des deux hommes donnant lieu en outre à une réflexion intéressante, bien que peu systématique, sur l'usage scientifique et la qualité technique des gravures d'après l'antique, sur la question de la couleur, des différentes faces à reproduire, sur les compétences des copistes, la nécessité d'une fidélité maximale aux originaux, l'introduction de nouvelles techniques, telles le procédé lithographique mis au point à Munich. Autant de réflexions qui doivent être comprises, au début du XIX^e siècle, dans la dynamique européenne d'élaboration des normes dans le domaine de l'illustration scientifique.

« *Les vrais amis des arts et de la vertu* »

Il a été dit en introduction que Millin fit de son vivant l'objet d'une sorte d'adoption nationale par la communauté savante d'outre-Rhin : une fois de plus, Böttiger n'est pas étranger à l'affaire. A cet égard, la correspondance fournit des indices remarquables sur la campagne de promotion dont les deux érudits se font bénéficier mutuellement, campagne qui dépasse le champ, évoqué plus haut, d'une simple publicité donnée à des livres ou à des résultats scientifiques.

« Je ne puis pas donner toujours des articles de Böttiger sans faire murmurer ceux qui veulent aussi avoir une mention dans le magazine ; cependant nous comptons bientôt faire paraître les *machines de theatre* et les *furies* ainsi que le *musée archéologique* », écrit Millin en septembre 1801 [lettre n°41], annonçant ainsi la publication *in extenso* et en français, dans son journal, d'une série d'essais que Böttiger vient de lui adresser.²⁸ Stratégiquement, cette traduction française d'articles allemands est synonyme d'ouverture européenne et Millin ne se prive pas de le souligner : « je suis trop heureux de pouvoir contribuer à faire connoître votre mérite non seulement en France mais aussi en Italie et en Espagne ou mon journal est assez répandu, et où la langue allemande est très peu cultivée » [lettre n°18]. De son côté, en Allemagne, Böttiger multiplie les occasions d'évoquer Millin dans les revues auxquelles il collabore, ses livres bien sûr, mais aussi son « thé littéraire », ses cours d'archéologie, etc. Les

²⁷ A.-L. Millin, *Peintures de vases antiques vulgairement appelés étrusques*, Paris, 1808-1810.

²⁸ L'initiative de cette opération revient au secrétaire de la légation de Hesse-Darmstadt à Paris, Bast.

instruments de promotion mis en œuvre par les deux érudits sont sensiblement les mêmes : ils se servent de leurs journaux ; ils recourent aussi à des gestes symboliques : au printemps 1797, Millin dédicace l'un des numéros du *Magasin* à « Charles-Auguste Boettiger, directeur du gymnase de Weimar, littérateur profond, critique judicieux, philologue célèbre, scrutateur exact de toutes les parties de l'art scénique »²⁹, lui octroyant ainsi – par calcul ? par enthousiasme ? pour donner l'exemple ? – un maximum de visibilité. A peu près au même moment, Millin reçoit un diplôme d'associé honoraire de la société d'Iéna, qui vient s'ajouter à la longue liste des académies étrangères dont il est déjà membre ; or il apparaît dans une lettre à Goethe du 27 avril 1797,³⁰ que Böttiger avait appuyé cette proposition d'associer Millin à la *Naturforschende Gesellschaft* de la prestigieuse ville universitaire de Thuringe.

Car l'intense publicité que Böttiger fait à Millin en Allemagne, et inversement, est aussi pour les deux érudits un moyen de se positionner dans leurs milieux scientifiques respectifs. Les lettres que Böttiger échange avec les plus éminentes figures de la vie littéraire et philosophique allemande suggèrent que sa relation privilégiée avec Millin fut aussi un moyen d'asseoir son autorité dans son entourage intellectuel immédiat : à maintes reprises, Böttiger sert d'intermédiaire entre Millin et le philosophe Herder ou Christoph Martin Wieland. Et Millin ne manque pas – dans sa correspondance comme dans son journal – de rendre des hommages appuyés à l'œuvre des deux hommes. En 1798, il adresse même un important lot d'empreintes de « pierres persépolitaines » à Herder, dont il espère qu'elles pourront éclairer ses recherches. Là encore, c'est Böttiger qui est à l'origine de l'opération. Mais peut-être suffit-il de citer les extraits de lettres que Wieland et Herder, ces deux étoiles dans le ciel littéraire allemand, ont pu adresser à Millin, pour rendre sensible la dynamique d'adoption qui s'opère en faveur du savant français. Dynamique liée d'une part (et l'on retrouve ici le motif couplé du savoir et de sa diffusion) au geste de solidarité scientifique qui consiste à faire circuler hors de France, par le biais de copies, moulages ou gravures, certains trésors conservés à Paris ; et d'autre part au geste éditorial qui consiste à donner un large écho, dans le *Magasin*, aux écrits et aux revues publiées en Allemagne.

Wieland à Millin, le 16 février 1798 : « Le rédacteur du *Musée Attique* prie son cher concitoyen dans la République des cosmopolites et des amis des muses, république une et immortelle, le citoyen Aubin Louis Millin, d'accepter obligeamment et en toute amitié cet exemplaire du *Musée Attique*, en signe et en mémoire de son respect pour le noble caractère qui anime l'esprit et le cœur de ce digne savant, et pour les services prodigieux qu'il rend, en assurant sa protection et sa promotion, à la vraie littérature de son pays. Il ne cessera jamais

²⁹ In : *Mag. enc.*, 1797, 3^e an., II.

³⁰ Voir K.-H. Hahn (éd.), *Briefe an Goethe, Gesamtausgabe in Regestform*, t. II, Weimar, 1981, n°742 ; voir aussi, dans le même volume et sur le même sujet, la lettre n°768 (billet de August Johann Batsch à Goethe).

d'accompagner de ses meilleurs vœux les honorables efforts du citoyen Millin et de partager ses succès avec joie. *Salut et fraternité en Apollon!* Ossmanstätt près de Weimar ».³¹

Herder à Millin, le 27 juillet 1798 : « Mon ami Böttiger, à qui je dois le bonheur de votre connaissance, m'informe à l'instant qu'un cylindre de la collection du citoyen Mionnet est en route pour me rejoindre – je suis donc, dans un nouveau sens, riche comme un roi de Perse. Permettez-moi de vous raconter dans quel dessein je veux utiliser ces richesses [...]. Vous jugerez donc, Monsieur, combien j'ai été touché de votre bonté, qui me met en mesure de présenter aux yeux du lecteur ce qui ne manquera pas de le convaincre par les sens. [...] Combien vous êtes heureux de vivre dans l'endroit du monde où tous les moyens nécessaires à l'érudition et à l'étude des beaux-arts confluent, qui sera peut-être un jour le centre où toutes les idées de notre continent s'uniront, et d'y vivre dans la position que vous occupez ».³²

Derrière leur rhétorique cosmopolite, d'autant plus émouvante et digne d'attention qu'elle s'élève dans un contexte culturel européen en voie de crispation nationale, ces lettres rendent sensible l'intérêt que Böttiger a pu trouver à faire profiter à ses amis de la relation avec Millin, intérêt plus évident encore lorsqu'on trouve le nom de Böttiger, en très bonne compagnie, dans la réponse que Millin adresse à Herder en septembre 1798 [lettre n°25a] : « Jamais je n'entends ou ne lis sans plaisir et sans émotion les noms de Wieland, Goethe, Herder et Boettiger, puisque ce sont ceux de vrais amis des arts et de la vertu ».

Wieland, Goethe, Herder et... Böttiger : en rendant ainsi hommage à l'érudition allemande, dans un contexte parisien où la langue et la culture germaniques sont très marginales, Millin fait incontestablement figure d'exception. Ses hommages répétés aux savants d'outre-Rhin – ceux qui viennent d'être nommés et bien d'autres encore³³ ; les initiatives qu'il prend

³¹ C.M. Wieland, *Briefwechsel*, S. Scheibe et H.W. Seiffert (éd.), 17 t., Berlin, Akademie Verlag, 1963- , t. 14 [2000]/1 (juillet 1797-juin 1799), pp. 194-195 : « Der Herausgeber des *Attischen Museums* bittet seinen schätzbaren Mitbürger in der Allgemeinen untheilbaren und unvergänglichen Republik der Kosmopoliten und Musenfreunde, den französischen Bürger Aubin Louis Millin dieses Exemplar des Attischen Museums als ein Pfand und Denkmahl seiner Achtung für den edeln Charakter des Geistes und Herzens dieses würdigen Gelehrten, und für die ausgezeichneten Verdienste, die Derselbe sich um die Erhaltung und Beförderung des wahren Litteratur in seinem Vaterlande macht, gefällig und freundlich aufzunehmen. // Er wird nie aufhören die preiswürdigen Bemühungen des Bürgers Millin mit seinen besten Wünschen zu begleiten, und an ihrem glücklichen Erfolg lebhaften Antheil zu nehmen. // Salut et fraternité en Apollon! Ossmanstätt, bey Weimar / 16ter Februar 1798, C.M. Wieland ».

³² Johann Gottfried Herder, *Briefe, Gesamtausgabe, op. cit.*, lettre n° 419, pp. 405-406 : « Eben giebt mir mein Freund Böttiger, dem ich das Glück Ihrer Bekanntschaft zu danken habe, die frohe Nachricht, dass ein Cylinder aus der Sammlung des Bürger Mionnets für mich unterwegs sei – ich bin also in einem neuen Sinn reich wie ein Perser-König. Erlauben Sie, dass ich Ihnen erzähle, wozu ich diese Reichthümer anwenden will. [...] Urtheilen Sie also, mein Herr, wie sehr ich von Ihrer Güte gerührt war, durch die ich in den Stand gesetzt bin, dem Leser vor Augen zu legen, was ihn sinnlich überzeuget [...]. Wie glücklich sind Sie, die Sie im Zusammenfluß gelehrter und Kunst-Hülfsmittel aus aller Welt Ende leben, und vielleicht einst im Mittelpunkt der Ideen-Verbindungen unsers Welttheiles leben werden, auf der Stelle, die Sie bekleiden ».

³³ Cf. lettre n°5, n. 63

pour faire traduire leurs oeuvres³⁴ ; la place de choix qu'il leur réserve dans son journal ; son engagement, notamment lors de l'occupation de l'Allemagne du Nord par la Grande Armée, en faveur de ses collègues (Konrad Levezow ou Alois Hirt à Berlin [lettres n°62, 64]) ou de l'Académie de Göttingen [lettre n°73] ; l'utilisation constante et assumée qu'il fait des publications savantes allemandes ; sa volonté explicite [lettre n°62] de s'entourer toujours de secrétaires germanophones sont autant de traits remarquables.

Elles ont pour corrélat, dans les lettres de Millin à Böttiger, une réflexion désabusée sur l'état des lettres, des arts et des sciences en France que Millin compare volontiers à une situation allemande idéalisée : « Les arts ne produisent rien, tout est dans une grande stagnation, et j'en gémis quand je compare cet assoupissement avec l'activité germanique » note-t-il par exemple en juin 1797 [lettre n°5]. A bien des égards, ces réflexions (formulées sans doute et avant tout pour convaincre le destinataire de la nécessité qu'il y a de faire connaître ses travaux à l'étranger), apportent de l'eau au moulin des détracteurs allemands de la politique culturelle et scientifique française. Leur efficacité est d'autant plus grande que les doléances viennent de France même et l'on ne s'étonne pas, dans ces conditions, de retrouver presque mot pour mot, dans certains journaux allemands, les critiques formulées par Millin tant à l'égard de la communauté scientifique que du public français. La mise en parallèle d'une lettre de Millin [lettre n°4] et de l'usage qui en est fait quelques semaines plus tard dans le *Neuer Teutscher Merkur* de Wieland, dont Böttiger assure alors la rédaction, se passe de commentaire :

Millin à Böttiger (juin 1797) : « Vous croiriez avec peine qu'on ignore presque ici ce que c'est que *l'archéologie* et *l'antiquité figurée*, on croit que le seul intérêt des monuments, est de donner les règles du Dessin et de belles proportions, il y a très peu d'hommes lettrés qui s'occupent de cette partie, je puis même dire le seul [...]. Nous avons en France quelques savants qui ont sur ce point des idées plus étendues, tels sont mon estimable ami le professeur Oberlin à Strasbourg, le cy devant président de St Vincent à Aix, Monsieur Traullé à Abbeville mais ce sont à peu près les seuls » [lettre n°4].

Neuer Teutscher Merkur (août 1797, dans une correspondance anonyme condamnant les saisis d'œuvres d'art pratiquées par la France à Rome et leur transfert en France) : « On a aucune idée, ici [à Paris], de l'utilité de ces antiques. On ne voit dans cette *antiquité figurée*, comme on l'appelle, qu'une école de modèles pour les artistes, qui auront pourtant bien du mal à y reconnaître quelque chose. Les études archéologiques sont au plus bas [...]. Dans la France entière, je ne connais actuellement que quatre hommes qui continuent à s'occuper passionnément d'archéologie, pourtant si bien établie en France autrefois : Millin à Paris, homme remarquable par son érudition et son caractère, Oberlin à Strasbourg, l'ancien Président Saint-Vincent à Aix et Troullé [*sic*] à Abbeville ». ³⁵

³⁴ Cf. l'étude de Sylvie Le Moel dans le présent volume.

³⁵ *Der neue Teutsche Merkur*, août 1797, p. 373 : « Überhaupt hat man hier keinen Begriff von archäologischer Benutzung dieser Antiken. Man betrachtet diese sogenannte antiquité figurée bloß als eine Modellschule für Künstler, die doch schwerlich je hier etwas davon absehen werden. Das archäologische Studium liegt ganz [...]. In ganz Frankreich kenne ich jetzt nur vier Männer,

Auto-dénigrement d'un côté, exploitation polémique de la critique de l'autre : on pourrait multiplier, en comparant certaines lettres échangées entre Millin et Böttiger avec les correspondances publiées dans leurs journaux respectifs, les exemples de transfert et de déformation volontaires de propos (publiés anonymement), destinés d'un côté à affirmer une primauté (allemande) dans le domaine scientifique ou, de l'autre, à aiguillonner un environnement intellectuel (français) jugé mou. C'est en étudiant de près cette instrumentalisation des perceptions que l'on parvient à comprendre les enjeux liés à la personne de Millin dans l'Allemagne savante des années 1800. Instrumentalisation que seule une approche en termes de transferts culturels peut rendre visible.³⁶

Les lettres de Millin à Böttiger ne forment qu'un sous-ensemble au sein de l'ample série de lettres « allemandes » reçues ou envoyées par l'érudit parisien, lettres qui mériteraient sans conteste une analyse d'ensemble. Ces lettres ne font sens, en outre, qu'en relation avec d'autres types de sources, les publications des deux auteurs ou les catalogues de leurs bibliothèques. Pour prendre très précisément la mesure des impulsions scientifiques échangées entre Paris et Weimar, puis Dresde, il faudrait évidemment retrouver (mais où chercher ?) les dizaines de lettres envoyées par Böttiger à Millin. L'ensemble publié ici reste incomplet. Il n'en permet pas moins d'évaluer l'étendue et la densité des liens qui unissaient l'un des plus éminents archéologues français du début du XIX^e siècle aux représentants allemands de sa discipline et à ses collègues éditeurs ; il met en lumière l'efficacité extrême d'un réseau savant de diffusion franco-allemand ; il explique que Böttiger ait pu écrire après la mort de son correspondant parisien, dans un contexte de durcissement patriotique (1818) : « Nous autres Allemands sommes particulièrement redevables à Millin, parce que ses collègues l'ont souvent blâmé pour sa germanomanie, et parce que les autorités alors au pouvoir, particulièrement défiantes, allèrent même jusqu'à le soupçonner de sympathiser avec l'étranger ».³⁷ Dans la mesure où il offre

die das vordem in Frankreich ganz einheimische Alterthumsstudium noch zu ihrer Liebhaberey machen, Millin in Paris, ein trefflicher Mann an Wissenschaft und Charakter, Oberlin in Straßburg, der vormalige Präsident St. Vincent zu Aix, und Troullé zu Abbeville ».

³⁶ Cf. Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Puf, 1999, pp. 267-268 : « Des réseaux apparemment fragiles font circuler des informations qui dans les débats du milieu où elles circulent peuvent faire la différence entre des camps en présence. L'étranger [...] devient un principe d'explication de ce qu'il y a de plus proprement national et originel ».

³⁷ K.A. Böttiger, « Skizzen zu Millin's Schilderung », in: *Aubin Louis Millin, geschildert von Karl Wilhelm Kraft*, Leipzig, 1819, pp. 99-100: « Wir Deutsche haben Millin besonders viel zu verdanken, da er oft von seinen Collegen wegen seiner Germanomanie getadelt und selbst von der damals sehr mistrauischen Obergewalt der Buhlerei mit dem Auslande bezüchtigt wurde ».

matière à reconstituer la mise en place et le fonctionnement d'un axe transnational du savoir et de sa diffusion publique, en particulier dans le domaine de l'archéologie, cet échange invite à corriger les montages historiographiques qui ont volontiers fait de cette discipline une affaire nationale. Plus largement, il invite à s'interroger sur la part allemande de l'histoire de l'art en France au début du XIX^e siècle. Sait-on par exemple que le fameux *Dictionnaire des beaux-arts* de Millin, manuel officiel des lycées français pendant toute une partie du XIX^e siècle, n'est qu'une traduction à peine modifiée du non moins fameux dictionnaire d'esthétique de Johann Georg Sulzer ?³⁸. Voilà qui donne envie de poursuivre l'enquête.

³⁸ Johann Georg Sulzer, *Allgemeine Theorie der Schönen Künste*, 2de éd., 4 t., 1792-1794.